



STABAT MATER

Pergolese, Haendel, Vivaldi
Orchestre national d'Auvergne



Bruno de Sá
Sopraniste

Carlo Vistoli
Contre-ténor

Thibault Noally
Violon et direction

VEN. 6 JANVIER 2023 - 20H



PROGRAMME



Programme

Georg Friedrich Haendel

Gloria in Excelsis Deo HWV deest

Gloria in Excelsis Deo - Et in terra pax - Laudamus te - Domine Deus
Qui tollis peccata mundi - Quoniam tu solus sanctus : Andante/Allegro

Antonio Vivaldi

Concerto pour violon en ré majeur

"Il Grosso Mogul" RV 208

Allegro - Grave Recitativo - Allegro

Motet Vos invito, barbarae faces RV 811

Aria - Recitativo - Aria - Alleluia

– Entracte –

Giovanni Battista Pergolesi

Stabat mater

Stabat Mater, *dolorosa, duo* - Cujus animam gementem, *air de soprano*
O quam tristis, *duo* - Quae moerebat et dolebat, *air* - Quis est homo, *duo*
Vidit suum dulcem natum, *air* - Eja Mater, *air* - Fac ut ardeat cor meum, *duo*
Sancta Mater, *duo* - Fac ut portem Christi mortem, *air*
Inflamatus et accensus, *duo* - Quando corpus morietur / Amen, *duo*

Équipe artistique

Thibault Noally Violon et direction

Bruno de Sá Sopraniste

Carlo Vistoli Contre-ténor

Durée : 1h45 avec entracte

LES GRANDES
VOIX
LES GRANDS
SOLISTES

ORCHESTRE
NATIONAL
D'AUVERGNE
CLERMONT-FERRAND



L'Orchestre national d'Auvergne

Les musiciens

1^{ers} Violons

Guillaume Chilleme
Violon solo

Yoh Shimogoryo
Violon cosoliste

Minami Korai
Marta Petrikova
Lina Octeau
Violons

2^{nds} Violons

Harumi Ventalon
Violon Chef d'attaque

Juliette Diaz
Philippe Pierre
Raphaël Bernardeau
Robert McLeod
Violons

Altos

Cyrille Mercier
Alto solo

Baptiste Vay
Isabelle Hernaiz
Cédric Holweg
Altos

Violoncelles

Jean-Marie Trotereau
Violoncelle solo

Takashi Kondo
Eric Moschetta
Octave Diaz
Violoncelles

Contrebasses

Ricardo Delgado
Contrebasse solo

Laurent Becamel
Contrebasse

Orgue / Clavecin

Yoko Nakamura

Théorbe

Léo Brunet



L'Orchestre national d'Auvergne

Dès sa création, l'Orchestre national d'Auvergne s'est singularisé par la recherche d'un son, d'une force, d'un absolu de perfection qui le caractérise depuis toujours parmi les phalanges orchestrales françaises. Sensible et aventureuse, sa programmation dans des répertoires s'étendant sur six siècles a fait sa renommée sur la scène française et internationale et se retrouve dans ses enregistrements.

C'est en 1981 que naît cet orchestre de chambre permanent au cœur du Massif Central, avec d'emblée une volonté affichée d'un rayonnement régional comme international. Orchestre citoyen, il mène depuis sa création des actions de diffusion musicale et de sensibilisation auprès des publics : le label "Orchestre national en région" qu'il obtient en 2019 en est une juste reconnaissance.

Il nourrit un projet artistique ancré sur son territoire et ouvert sur le monde, favorisant la réalisation de très nombreuses tournées et d'une discographie renouvelée. En janvier 2019, l'Orchestre national d'Auvergne est le premier orchestre français à créer son propre label 100 % digital accessible librement en streaming, OnA Live. Il totalise à ce jour plus de 95 000 écoutes dans 86 pays. Depuis quarante ans, l'Orchestre a ainsi enregistré plus de 50 albums.

Il doit son unité et sa cohésion exemplaires aux directions musicales de Jean- Jacques Kantorow, Arie van Beek et Roberto Forés Veses. Le violoniste et chef d'orchestre Thomas Zehetmair est devenu son chef principal en début de saison 2021-2022, associant à son équipe artistique le violoniste et chef baroque Enrico Onofri et le pianiste et chef Christian Zacharias.





Thibault Noally

Violon et direction



Diplômé de la Royal Academy of Music de Londres, où il suit l'enseignement de Lydia Mordkovitch, Thibault Noally a collaboré avec de nombreux ensembles comme le Concerto Köln, Matheus, Café Zimmermann, Les Nouveaux Caractères ou encore Pulcinella.

Il est également membre du Quintette Syntonia dont les disques ont été salués par la critique. Il crée l'ensemble Les Accents et parcourt la France festivalière, Aix-en-Provence, Frouville, Saint-Michel, Sully-sur-Loire, Auvers-sur-Oise.

Au Festival de Paris, il donne un concert Vivaldi à la Sainte-Chapelle avec le contre-ténor Tim Mead, Thibault Noally violon et direction concert capté par la chaîne Mezzo. En résidence au Festival de Beaune jusqu'en 2018, il s'attache aux récréations et redécouvertes : Porpora, Vivaldi, Scarlatti et Haendel seront ses compositeurs de prédilection.

Les projets à venir le voient diriger Les Accents aux côtés d'étoiles vocales : concert avec Julia Lezhneva et Carlo Vistoli au Théâtre des Champs-Élysées, Rinaldo de Haendel avec une superbe distribution (Emóke Baráth, Carlo Vistoli, Chiara Skerat, Andrea Mastroni...) dans une vaste tournée européenne.

Il dirige aussi l'Orchestre national d'Auvergne dans le *Stabat Mater* de Pergolesi avec le soprane Bruno de Sà et le contre-ténor Carlo Vistoli (Opéra de Clermont-Ferrand, Opéra de Vichy, Théâtre des Champs-Élysées).

En quelques dates...

2006 : Violon solo des Musiciens du Louvre

2014 : Il crée Les Accents, ensemble en résidence au Festival de Beaune dédié aux répertoires vocaux et instrumentaux des XVII^e et XVIII^e siècles

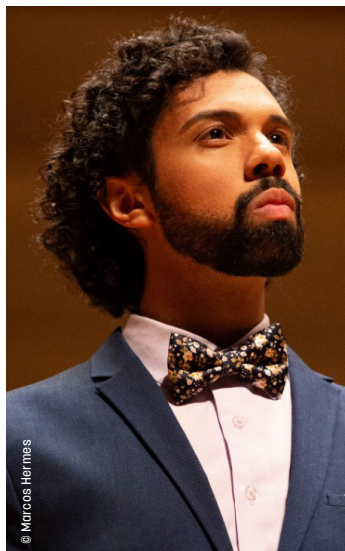
2017 : Collaboration avec le Festival de la Chaise-Dieu autour d'un cycle d'oratorios de Scarlatti

2022 : Parution chez Aparté du disque *Rameau : Concerts en sextuor*.



Bruno de Sá

Sopraniste



Le brillant jeune sopraniste Bruno de Sá étonne professionnels, critiques et public et voit déjà les louanges de son nom, de sa voix extraordinaire et de sa rare musicalité, chantées par une revue de presse élogieuse.

Après ses études dans son Brésil natal et ses débuts à Sao Polo, Bruno étend son répertoire d'oratorio en chantant le *Messiah* de Haendel et *la Petite messe solennelle* de Rossini au Teatro L'Occitane à Trancoso de Bahia. C'est également avec ces deux oeuvres qu'il fait en 2016 ses débuts allemands avec le Chorakademie Lübeck.

Cette même année, il remporte le premier prix du 14^e Concours Maria Callas de São Paulo. En avril 2017, il reçoit des critiques élogieuses pour son interprétation du rôle d'Alberto dans une reprise de l'oeuvre de Giuseppe Balducci *Il noce di Benevento*. Il remporte également le deuxième prix de la Manhattan International Music Competition. Bruno de Sá est un artiste exclusif Warner Classics.

En quelques dates...

2013 : Apparition sur la scène professionnelle avec l'interprétation de Knabe dans *Der Jasager* de Weill

2015 : Grand début dans le rôle de Sesto dans *La clemenza di Tito* de Mozart au Teatro São Pedro de São Paolo

2018 : Bruno de Sá remporte le 19^e "Concorso Spiros Argiris" de Sarzana en Italie

2020 : Il est primé lors des "OPER! Awards" dans la catégorie "Révélation de l'année"

2020/21 : Débuts au Bayreuth Baroque Opera Festival avec le rôle de Berardo dans *Carlo il Calvo* de Porpora



Carlo Vistoli

Contre-ténor



© Nicola Allegri

Carlo Vistoli entreprend l'étude du chant avec William Matteuzzi et Sonia Prina.

Il est rapidement lauréat de plusieurs concours prestigieux : on peut citer le Prix du public et le Prix Farinelli au Concours de Chant Città di Bologna en 2012. Choisi pour l'édition 2015 du Jardin des Voix de William Christie, avec lequel il collabore régulièrement depuis, on a ensuite pu l'entendre à Shanghai, Venise, Brisbane et Aix-en-Provence.

Plus récemment, citons *Orlando furioso* à La Fenice, *L'incoronazione di Poppea* au Festival de Salzbourg, *Artasersede* de Hasse à Sydney, *La finta pazza* de Sacrali à Dijon avec Alarcón, *Orfeo ed Euridice* à l'Opéra de Rome dans la mise en scène de Robert Carsen, *Semele* avec Gardiner à Paris, Londres, Milan (Teatro alla Scala).

Il chante également avec Cecilia Bartoli dans le cadre d'une tournée du *Stabat Mater* de Pergolèse.

Il a enregistré, entre autres, pour Erato, Harmonia Mundi, Brilliant, Ricercar, et ses récitals solos sont publiés chez Arcana.

En quelques dates...

2012 : Fait ses débuts en *Dido and Æneas*

2013 : Premier Prix au Concours Renata Tebaldi (catégorie baroque) à San Marino

2017 : Entreprend une tournée internationale avec le projet "Monteverdi 450" de John Eliot Gardiner

2021 : Rôle de Goffredo dans *Rinaldo* à Lausanne et de *Giulio Cesare* avec Andrea Marcon à Basel et Madrid.

Les oeuvres

Georg Friedrich HAENDEL (1685 - 1759)

Gloria in Excelsis Deo HWV *deest* - Date de composition : 1707

Le *Gloria in Excelsis Deo* est une pièce composée de sept mouvements pour soprano solo, deux violons et basse continue. La partition a été retrouvée à la fin des années quatre-vingt-dix dans la bibliothèque de la Royal Academy of Music de Londres et authentifiée par le professeur Hans Joachim Marx de l'université de Hambourg.

Le manuscrit se trouvait au milieu d'une collection d'arias que possédait le chanteur William Savage, légué à l'académie par son élève R.J.S. Stevens en 1837. Un nombre concordant d'éléments factuels concourt à attribuer la paternité de cette pièce à Haendel.

D'autres emprunts à son oeuvre renforcent la thèse lui attribuant la paternité du *Gloria*, lequel fut considéré dans un premier temps d'origine incertaine. Des musicologues ont établi que Haendel a composé plusieurs autres pièces reprenant ce même effectif spécifique pour soprano solo, deux violons et basse continue à l'occasion d'un concert donné au Castello di Vignanello en 1707.

Commentaire d'écoute

« Le *Gloria* ouvre dans la lumière et l'allégresse, mouvement entraînant d'un bel équilibre et d'une transparente symétrie : il tranche avec le "Et in terra pax", dont l'accompagnement instrumental apaisé et en demi-teintes met en valeur les lignes ornementées de la voix. L'orchestre se fait à nouveau plus présent dans le "Laudamus te", et poursuit avec un mouvement plus dansant à trois temps. Le "Dominus Deus" n'est accompagné que du continuo, préparant par son profond recueillement le "Qui tollis peccata mundi" dont le calme chaloupé invite à la méditation. La joyeuse conclusion, "Quoniam tu solus sanctus" en deux parties Andante puis Allegro, renoue avec la voix virtuose et les réponses instrumentales rehaussées d'une multitude de détails charmants, éléments présents en abondance dans les oeuvres de jeunesse de Haendel. »

• L'œuvre dans son époque

1700



François Couperin devient compositeur de la Chambre et organiste de la Chapelle

1704



Antoine Galland traduit en français les *Mille et Une Nuits*

1707



Début de l'éruption sous-marine de la Caldeira de Santorin avec la formation de nouvelles îles

1710



La dernière pierre de la cathédrale Saint-Paul de Londres est posée

Antonio VIVALDI (1678 - 1741)

Concerto pour violon en ré majeur "Il Grosso Mogul" RV 208 - Date de composition : 1710

Les Concertos de Vivaldi présentent certes dans leur grande majorité cette coupe en trois mouvements toujours à l'honneur aujourd'hui et que lui-même contribua à fixer : d'où un sentiment de symétrie et surtout d'équilibre encore renforcé par la succession "régulière" des tutti et des soli. Cependant, d'une oeuvre à l'autre, que de contrastes et d'oppositions dans la thématique, l'esprit, la couleur, la forme même !

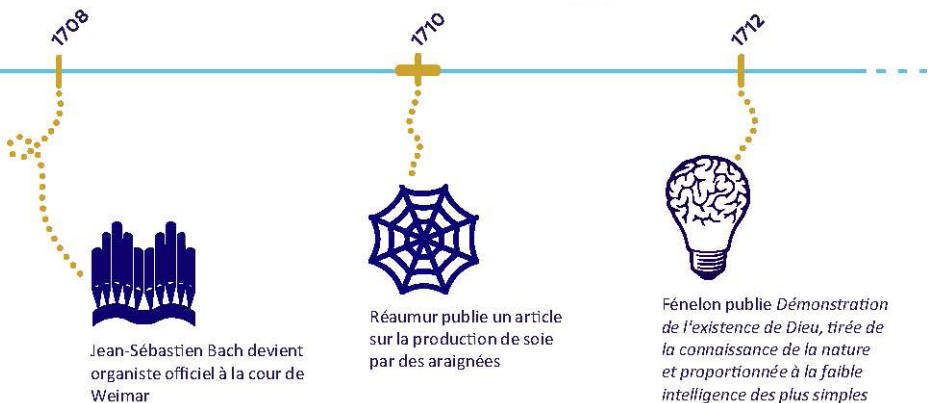
Œuvre à part dans la série des concertos, "Il Grosso Mogul" RV 208, composé au début des années 1710, illustre parfaitement le Vivaldi des scènes de théâtre. Le titre étrange, qui figure sur l'un des manuscrits de Schwerin, mais nullement dans l'autographe conservé à Turin, fait référence au plus célèbre diamant de l'époque de Vivaldi. Le joyau appartenait à Shâh Jahân qui fit construire le Taj Mahal, en Inde.

Très habile à promouvoir ses propres oeuvres, Vivaldi aurait emprunté le surnom attribué au "Grosso Mogul", profitant ainsi de la renommée et de la brillance du joyau pour son propre ouvrage.

Commentaire d'écoute

« Dès l'introduction, des ritournelles brillantes avec de nombreux effets spatiaux lancent des solos sonores et rudes, délirant à toute allure sur des motifs obstinés et tissant des mélodies sur des harmonies étranges. Tout un théâtre. L'effet visuel, avec grands mouvements d'archet, articulation irrégulière et démanchés brusques, est essentiel. On constate ici l'habilité de Vivaldi à savoir tirer parti de son instrument : aucune complexité mécanique n'est gratuite, elle est toujours la source d'un effet musical supérieur, en témoigne ici le vacarme du premier solo qui repose simplement sur un jeu de cordes à vide. La dernière fantaisie du concerto existe en plusieurs versions. Elle représente parfaitement ce genre destiné à ouvrir une voie nouvelle : Locatelli composera ses Caprices à Venise quelques années plus tard, qui serviront ensuite de modèle aux célèbres 24 caprices de Paganini. »

• L'œuvre dans son époque



Motet

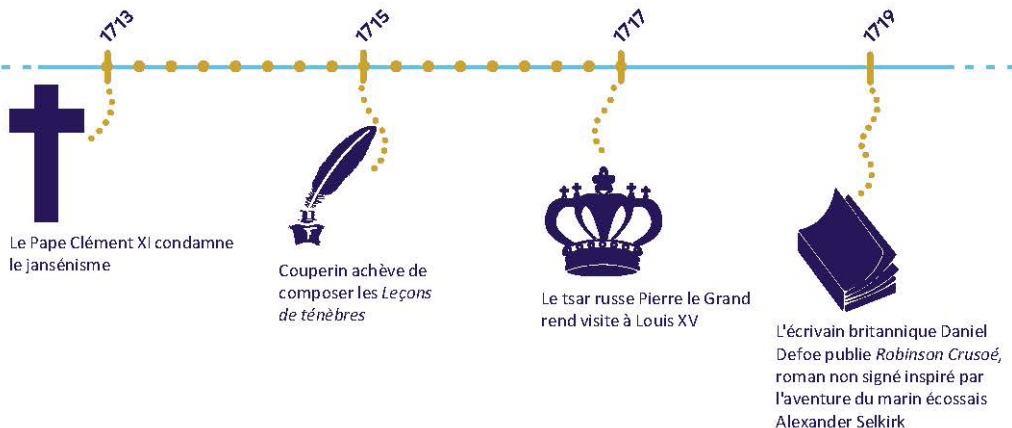
Vos invito, barbarae faces RV 811 - Période de composition : 1713-1717

À l'époque de Vivaldi, le Motet a beaucoup évolué par rapport aux pièces polyphoniques de la Renaissance. Il s'agit d'une pièce courte et festive, pour une voix soliste, accompagnée par un petit effectif instrumental de cordes et basse continue. Il se différencie de la cantate profane par son texte en latin, et son Alléluia final. Inspiré des écritures saintes, son texte, dont les auteurs sont anonymes, est le plus souvent dans un latin médiocre, chargé d'italianismes et influencé par la poésie mélodramatique de l'époque. Exécuté à des moments précis de l'office, il sert de pause, permet la prière, et offre un moment de délectation musicale à l'auditoire. Chez Vivaldi, la structure est fixe et comprend un Allegro suivi d'un bref récitatif, puis un mouvement lent, et un Alléluia final brillant et ornementé.

Commentaire d'écoute

« Seulement douze motets ont été conservés, principalement au fonds de Turin. La plupart ne subsiste que sous forme de fragments, rarement autographes. Le motet "Vos invito" s'est ajouté récemment à ce catalogue, dans la suite des nouvelles éditions Vivaldi entreprises depuis l'année 2000. L'Allegro est démonstratif, autant sur le plan instrumental que pour la voix, débordant d'effets pyrotechniques et d'ornements à foison. Rivalisant de virtuosité avec les cordes, la voix semble ne jamais être à court de répartie, et prend rapidement l'ascendant sur l'orchestre, assurant un épisode vocal absolument "décoiffant", servi par l'une des plus grandes voix du moment. Suit un court récitatif puis l'Aria accompagné longue méditation expressive et apaisée. Renouant avec la profusion créatrice de Vivaldi dans le premier mouvement, l'extraverti Alléluia couronne le motet d'un trait agile et virtuose. »

• L'œuvre dans son époque



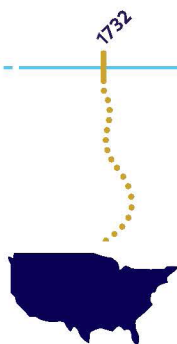
Le texte du *Stabat Mater* est un texte liturgique qui date du début du XIII^e siècle. Attribué à Jacopone da Todi, il décrit les douleurs de la Vierge devant son fils crucifié. Il a été ajouté au rituel chrétien en 1727 par le pape Benoît XIII. La première partie du texte décrit la souffrance éprouvée par Marie tandis que la seconde est une prière qui lui est adressée afin de partager ses tourments. De ce texte composé de 20 tercets (strophes de 3 vers), Pergolèse en regroupe certains afin de former 12 séquences, certaines plus longues que d'autres, alternant airs pour soliste et duos. Pergolèse se rapproche une nouvelle fois de l'opéra en accentuant le côté humain de l'œuvre : évoquant Marie pleurant au pied de la croix, il théâtralise le texte afin d'exprimer le sentiment central du *Stabat Mater*, à savoir la douleur.

Commentaire d'écoute

« Les premières secondes du duo initial montrent à quel point Pergolèse trouve son inspiration

musicale dans le sens de chacun des mots employés. Après une large introduction instrumentale, les voix se mêlent aux cordes, l'émotion naît et se renforce de l'alchimie des mots et des voix, ponctuées d'arpégés staccatos, sanglots sonores introduisant le *Stabat Mater*. De grands contrastes, nuances et rythmes ponctuent "Cujus animam" et mettent en exergue ce cri de douleur poignant. "O quam tristis" aux appuis expressifs est suivi d'un épisode plus léger et rythmique. "Quis est homo" se fait plus tourmenté et lancinant, avant d'enchaîner sur un bref et très dynamique *allegro*. Le sixième numéro "Vidit sum dulcem" est l'une des plus belles pages esthétiques vocales du *Stabat Mater*. Alternant soigneusement mouvements recueillis et dynamiques, sans omettre un *fugato* dans le n° 8, Pergolèse poursuit jusqu'au très émouvant "Quando corpus morietur" : la douceur chaloupée et la grande émotion partagée des voix et des cordes s'interrompt soudain pour achever dans la lumière d'un bref "Amen" *fugato*. »

● L'œuvre dans son époque



Naissance de George Washington



Première représentation au Théâtre du Palais Royal à Paris de l'opéra-ballet de Jean-Philippe Rameau : *Les Indes galantes*



Le naturaliste français Charles-Marie de La Condamine envoie une note à l'Académie royale des sciences de Paris où il fait la première description du caoutchouc en Équateur



Naufrage du *Princess Augusta* au large de l'île américaine de Block Island près de New York

Les Prochains rendez-vous



THÉÂTRE

MAMAN

Paradis / Benches

DIMANCHE 15 JANVIER 2023 | 16H



FLAMENCO JAZZ



ANTONIO PLACER SEPTET

Trovaos

VENDREDI 20 JANVIER 2023 | 20H